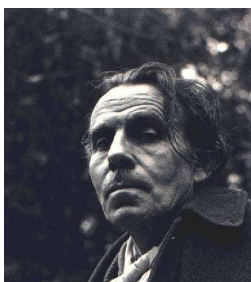


Mercredi 23 novembre
à l'Espace culturel

Louis Ferdinand Destouches, dit Céline, docteur en médecine

par Hubert Miéville



"J'avais uniquement une vocation médicale, et je regrette l'avoir un peu négligée. Je me serais livré entièrement à la médecine, je n'aurais pas eu tant d'ennuis et alors je me suis livré...je me suis livré à la littérature et il m'en a coûté très cher" déclare Céline à un journaliste venu l'interroger à la fin de sa vie.

On connaît Céline comme un écrivain mais, au fond de lui-même, resta avant tout un médecin. Son expérience de médecin nourrit d'ailleurs son œuvre autant que celle de la guerre, dont il fut acteur en 1914-18 et en 1939-45, ou ses voyages. On a parfois évoqué le médecin en lui mais l'on n'a pas insisté sur cet aspect de l'homme, primordial et déterminant finalement tous les autres qu'il n'a lui-même jamais cessé de revendiquer. On pourrait même parler d'une véritable condition médicale chez l'écrivain Céline. Cette condition médicale apparaît parfois avec une telle évidence qu'il arrive de confondre l'écrivain et le médecin, de constater que les frontières entre sa littérature et la médecine sont difficiles à trouver.

Il n'y a aucun domaine touchant à la médecine où Céline n'ait été présent : jamais titulaire des pleins pouvoirs, toujours un peu en marge ce qui lui permet d'y être mais surtout d'observer. La recherche, la médecine internationale, l'industrie pharmaceutique, la médecine en dispensaire, la médecine coloniale... il n'y a pas de branche dans laquelle puisse s'exercer l'art médical dans laquelle il ne se soit investi, avec une compétence parfois limitée certes, mais toujours avec dévouement. Mais à cette image de la vie médicale du docteur Destouches correspond aussi la vision qu'il avait de la médecine. Vision complexe car s'y superposant finalement plusieurs images.

D'abord celle d'une médecine toute puissante, auréolée de prestige : un médecin « c'était un seigneur » lorsqu'il venait soigner dans le quartier du jeune Destouches à Paris. Mais à cette forme de puissance correspond une impuissance totale face à la mort. Alors la médecine devient "cette merde" incapable et dévalorisée. Céline demeura également toute sa vie hantée par cette vision complexe : adapter les moyens d'une médecine populaire aux conditions de vie moderne du prolétaire, médicaliser le malade travailleur. Sa position épouse deux lieux communs contradictoires : d'un côté un certain conservatisme défendant une médecine privée confinée à son exercice, en cabinet, et de l'autre un certain progressisme défendant un système de soins socialisés pour le prolétaire.

Tous les aspects, et de l'écrivain et du médecin forment la vie de cet homme. La dualité Céline/Destouches et Écrits médicaux/Romans est unifiée, elles sont les deux versants d'une même vocation, vouée à l'échec, confrontée inéluctablement à la mort, thématique par excellence du tragique célinien. Ce que le médecin et l'écrivain rencontrent c'est la peur, la cruauté, la souffrance, bref toute la misère de la condition humaine : "La vérité, c'est une agonie qui n'en finit pas. La vérité de ce monde, c'est la mort", affirme avec force Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit*. Céline a cherché d'abord à transmettre sa vision poétique du monde, à montrer les hommes sous un jour particulier à travers un message d'abord émotionnel. Fidèle à sa vocation, Céline a projeté son regard de médecin sur le monde avec toute la puissance du langage de l'écrivain.